Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 4 (1896)
Heft: 2

Rubrik: Petite chronique et bibliographie

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

côté gauche et une autre au menton, avec de grands poils lors qu'il n'est pas rasé fraichement, les épaules et la taille larges, les jambes minces, baissant la tête en marchant ; cheveux courts un peu frisés tirant sur le blond et assés clairs ; fixant aussi ses regards de côté quand il parle.

Communiqué par M. Genton, pasteur, à Berchier.

PETITE CHRONIQUE ET BIBLIOGRAPHIE

— Avec l'hiver les **fouilles ont recommencé à Avenches.** L'Association Pro Aventico fait continuer les travaux en Selley, aux ruines du Théâtre. Dans un couloir, à 5 m. de profondeur, on a trouvé une crémaillère en fer ; un fil d'or assez long, mais très mince ; une grande perle en verre côtelé ; une applique en bronze représentant un Amour ailé ; enfin un doigt en bronze, probablement l'index, grandeur naturelle.

Dès que ce couloir sera terminé, les ouvriers attaqueront la partie du théâtre où se trouvait la scène. Non encore fouillée, les trouvailles y seront, si non abondantes, du moins très intéressantes.

Divers particuliers fouillent aussi çà et là, sans avoir, jusqu'à maintenant, trouvé quelque chose de réelle valeur.

— Sans être à proprement parler une œuvre historique, le **Livre de lecture à l'usage des écoles primaires** de MM. *L. Dupraz* et *E. Bonjour* mérite une mention dans notre revue. Les qualités pédagogiques de cet ouvrage si neuf, si vivant, si original ont été reconnues par tous les hommes d'école. Une très large part y est faite à l'histoire de la Suisse. Une suite de récits et des tableaux fort bien choisis mènent le lecteur des lacustres à la guerre de 1870, lui faisant parcourir ainsi les pages les plus glorieuses de nos annales. Du côté poésie, quelques-uns de nos plus beaux hymnes nationaux — l'*Helvétie* de Juste Olivier, *le Canton de Vaud* de Curtat, *Liauba* de Rambert — font aussi vibrer la fibre patriotique. Qualité de plus pour un ouvrage qui, à tant d'autres points de vue, est composé de main de maître.

— Il semblait que tout avait été dit ou à peu près sur l'histoire du **major Davel.** Cependant la figure de notre héros national a séduit un érudit allemand, M. Arthur Levinson, qui

a entrepris de faire connaître en Allemagne la figure du martyr de la liberté vaudoise. M. Levinson s'est adressé aux meilleures sources et son résumé est aussi fidèle et aussi minutieux que possible. C'est aujourd'hui ce qu'il y a de plus complet sur l'histoire de Davel.

— Notre infatigable collaborateur M. F. Reichlen vient d'éditer à Fribourg, un savant opuscule sur les **Sépultures celtiques**. Les tombes celtiques ou celto-romaines sont ou bien apparentes ou bien enfouies dans le sol. Les premiers tombeaux furent les *tumuli*, ou tertres, formés de pierres et de terre entassées sur la dépouille mortelle du défunt. Très exigus pour les simples mortels, ils prennent parfois, pour les chefs, des proportions de monticules et de collines. On en rencontre quelques-uns en Suisse, dans les cantons de Zurich, Argovie, Soleure, Bâle, près du lac de Bienne. Les populations celtiques de ces contrées brûlaient leurs morts et ensevelissaient leurs cendres dans une urne. On l'entourait d'offrandes de nature et de richesse diverses, suivant le sexe ou le rang du mort : armes pour les hommes, objets de chasse, – bracelets, agrafes, boucles d'oreilles pour les femmes. Outre les tumuli à ustion on rencontre aussi des tombeaux à inhumations (Trullikon-Zurich).

Les tombes non apparentes se trouvent ordinairement isolées ou par groupes peu nombreux. Elles sont à inhumation. Quelquefois on déposait simplement le corps dans la fosse. Ailleurs on l'entourait de dalles brutes, sans mortier ni ciment. Certains tombeaux enfin contiennent des cercueils murés et voûtés.

Plusieurs planches fort bien réussies accompagnent l'ouvrage de M. Reichlen.

Vie de Thomas Platter, *suivie d'extraits des Mémoires de Félix Platter*. Traduits de l'allemand par *Ed. Fick*. Seconde édition avec notes, index et préface de M. le professeur A. Bernus. Lausanne, Georges Bridel et Ce, éditeurs.

Il ne suffit pas pour connaître une époque de pouvoir disserter sur les grands noms qui l'illustrèrent ou les événements qui la remplirent. Cette connaissance, à elle seule, est superficielle, elle ne sera complète que si nous descendons dans la rue, pénétrons dans l'échoppe de l'artisan, nous asseyons sur les bancs de l'école, prenons place au foyer domestique et nous rendons compte ainsi des doléances, des vœux, des espoirs de toute une classe.

Rien de plus charmant, de plus naïf, de plus propre à vous initier à la vie du XVIe siècle que ces souvenirs de Thomas Platter. Nous le voyons d'abord, dans ce Valais qu'il quitte bientôt, petit berger à la vie aventureuse ; il accompagne en Allemagne son cousin Paulus, volant en toute candeur oies et canards pour satisfaire la gourmandise brutale de ce dernier et finissant par se soustraire par la fuite à la tutelle de cet étudiant perpétuel. Il rentre dans le Valais. L'accueil qu'il reçoit de sa mère lui apprend qu'il doit se suffire à lui-même. « Est-ce le diable qui t'amène céans ? » lui demande la terrible femme. De retour à Zurich il apprend le latin, le grec et l'hébreu, se fait cordier, devient sous-maître à Bâle, puis domestique d'un docteur à Porrentruy, échappe à la peste à laquelle succombe son maître, revient à Bâle où il est successivement maître au Pædagogium, imprimeur et directeur de l'Ecole de la Cathédrale.

Que de pages, les unes touchantes, les autres comiques, comme les mésaventures de la statue de St-Jean. Qui ne suivra avec une anxieuse sympathie Félix Platter lorsqu'il tombe près de Mézières dans une auberge, repaire de bandits et arrive exténué à Lausanne. A citer aussi l'étrange façon dont il se procurait à Montpellier les cadavres dont il avait besoin pour la dissection.

Le XVIe siècle se trahit par le système d'éducation un peu rude que l'on employait. Le pauvre Félix Platter sortit un jour de l'école de son père tout balafré. Il est vrai que ce fut la dernière fois : « Grande fut la frayeur de ma mère qui fit une bonne algarade à son mari, lequel fut aussi grondé par mon futur beau-père qui m'appliqua des onguents. » Auparavant l'enfant avait été plus d'une fois fustigé et abîmé de coups de pieds.

En voilà assez. Qui veut passer quelques heures délicieuses et se donner l'illusion de vivre au XVIe siècle, spécialement dans le monde des escholiers, n'a qu'à prendre le volume. Il ne le fermera pas sans s'être cru de bonne foi le contemporain de Myconius, de Rabelais et de cet excellent Thomas Platter qui est certainement une des figures les plus captivantes que nous connaissions.

Les nombreuses notes qui accompagnent le récit font le plus grand honneur à la science si sûre de M. le professeur Bernus.